

École : vers quelles réformes

Autor(en): **Bory, Valérie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **31 (1994)**

Heft 1195

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1009702>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vers quelles réformes

Les restructurations que subissent actuellement l'école et la formation ne se limitent pas à des fins d'eurocompatibilité des diplômes. On s'interroge sur les réponses pédagogiques à l'échec scolaire, et ce dans un contexte budgétaire qui suscite l'inquiétude des enseignants.

RÉFÉRENCES

Quand la réalité résiste à la lutte contre l'échec scolaire, Analyse du redoublement dans l'enseignement primaire genevois, Walo Hutmacher, Service de la recherche sociologique, Genève, Cahier no. 36, 1993.

L'Ecole vaudoise en mutation, document interne, faisant la synthèse des réformes à l'examen, novembre 1994.

2^e rapport de la CREPO (Commission de réflexion sur l'enseignement post-obligatoire, à l'intention du DIP vaudois), avril 1994.

Dans ce rapport sont dessinées les grandes lignes du projet de «maturité spécialisée» pour les élèves de la voie moyenne, ceux de la division supérieure (les deux autres étant la division pré-gymnasiale et la division terminale). Cette maturité, distincte de la maturité académique comme de la maturité professionnelle (label Ofiamt), débouchera sur les futures HES pour les formations non gérées par l'Ofiamt: études sociales, pédagogiques, artistiques, para-médicales.

(vb) La mutation de l'école moderne, dans les années soixante, liée à l'émergence des classes moyennes et à la croissance du niveau de vie, a imposé la démocratisation des études dans un élan nécessaire. La place de l'élève dans la chaîne du savoir a été redéfinie, de manière moins unilatérale.

Dans la plupart des cantons romands, au lieu du système cloisonné primaire/secondaire, se mettait en place le schéma 6-3; six années de primaire et trois ans de cycle d'orientation, débouchant sur trois filières: études longues, voie moyenne, métiers. Aujourd'hui, l'exigence accrue quant aux connaissances comme la provenance planétaire des élèves redessinent le paysage éducatif.

Cependant, la question de l'échec scolaire est plus que jamais prégnante; elle est au centre d'une expérience-pilote genevoise, mais aussi présente dans la «mutation» de l'école vaudoise, que les parents d'élèves attendaient depuis des années.

Pensons, parmi d'autres changements en cours, à la réforme de la division terminale, une division-impasse à laquelle on va s'efforcer de redonner une identité. Le canton de Genève, fort d'une tradition pédagogique historique, a consacré au cours des vingt dernières années de gros moyens à la lutte contre l'échec scolaire, ressenti comme un revers dans l'avancée de la société moderne.

D'importants efforts ont été consentis pour lutter contre le redoublement. Le taux en est alors passé de 4,5 à 1,5%, dans les années 80, rappelle Raymond Hutin, directeur du service de la recherche pédagogique genevois. Mais il est vite remonté à 4,5. Un exemple rapporté par le pédagogue français Philippe Meirieu éclaire la force d'inertie du système. Dans un établissement lyonnais, on avait choisi les six meilleurs élèves de quatre classes pour constituer une classe en soi. Six mois après, il y avait dans cette classe-là autant de mauvais élèves qu'ailleurs! «On a beau dire qu'on ne veut pas de sélection: le système reste humiliant pour une partie des élèves», résume Raymond Hutin.

La «rénovation de l'école primaire» genevoise, qui tentera dès septembre 95, dans dix écoles pilotes, de limiter les redoublements, d'instaurer l'évaluation formative au lieu des notes, d'individualiser les parcours de formation, de faire travailler les enseignants en équipe, suscite des mouvements divers.

Si certains enseignants constatent que l'institution ne fait que reprendre à son compte ce qui se pratiquait déjà (s'adapter aux ryth-

mes d'apprentissage différents des élèves), d'autres s'inquiètent de la rapidité des réformes, que cela concerne la maturité, le cycle d'orientation, les futures HES, la formation des maîtres. Une «Coordination enseignement», critique, rassemblant des enseignants de gauche, vient de voir le jour à Genève.

Les acquis d'une pédagogie novatrice demeurent, même si entretemps sont venus se greffer les effets de la crise. Les changements qui se préparent à tous les degrés du système se font avec des budgets resserrés et des enseignants mécontents. Cela, alors que d'importants crédits vont aux maturités professionnelles et aux HES dépendant de l'Ofiamt.

C'est dans ce contexte que s'inscrit la mue de l'école vaudoise: dans un climat difficile, caractérisé par la résistance de tous les syndicats d'enseignants à la menace d'augmentation du temps de travail, l'une des mesures les plus impopulaires issues du plan de redressement budgétaire. Le chef du DIP, le socialiste Jean Jacques Schwaab, mise sur les profs, en affirmant vouloir leur donner davantage de responsabilités et en espérant les motiver de cette manière.

Le calendrier de la réforme vaudoise est serré: 1996. Les dysfonctionnements constatés dans les trois filières DP, DS et surtout DT y ont poussé mais aussi, bien sûr, la réforme de la maturité fédérale, ainsi que la nécessité de mieux cibler les futurs débouchés pour les élèves de la voie moyenne (DS). Par ailleurs, entre autres modifications du système scolaire, le chef socialiste du DIP s'est attaqué à ce qui était réputé intouchable du temps de l'ancien chef radical de l'instruction publique, la sélection précoce en 5^e, curiosité vaudoise. Parmi les pistes étudiées: allègement des programmes en 5^e et passage à une sélection à deux vitesses, tenant compte des élèves moins rapides, sans pour autant freiner les «bons élèves», compromis bien vaudois. Le changement devra de toute façon être avalisé par le Grand Conseil, où nombre de parlementaires bourgeois tiennent, dit-on, à la sélection précoce.

Donner plus d'autonomie aux établissements comme aux enseignants suffira-t-il à ancrer les réformes, alors que ces mêmes enseignants dénoncent la dégradation de leurs conditions de travail? A Genève, l'assemblée générale d'un syndicat d'enseignants, la SPG, a décidé de geler la rénovation de l'école primaire «si les moyens en personnel (...) ne sont pas attribués au prochain budget 95». ■